

dont on tient le mot dans sa main, mais qui sont assez redoutables pour qu'on ne sache pas si on doit la fermer ou l'ouvrir. Poussé par la fatalité dans des rangs qui n'étaient pas les siens et qui lui faisaient porter leur drapeau pour mieux en dissimuler les couleurs, prêtant l'appui de son immortel génie à des idées pour lesquelles sa plume fut une arme et son nom un passe-port, cette situation étrange et terrible ajoutait à sa gloire une sorte d'intérêt romanesque, moins pur peut-être, mais plus grand. On éprouvait en le voyant quelque chose du sentiment pénible et grandiose qu'éveillerait la vue d'une de nos sublimes basiliques, élevée par le malheur des temps aux cérémonies de notre culte.

Tout à coup, au moment où l'assemblée était encore attentive à l'apparition de ces hommes célèbres, pendant cet instant de silence qui accompagne les émotions vives, la voix du valet de chambre, plus retentissante que jamais, lança de l'antichambre ce nom insolite :

— Monsieur Napoléon Potard !

Notre héros entra, rouge, confus, tremblant sous le regard de gens habitués à se compter et à se connaître, qui semblaient se demander d'où arrivait cet intrus. En l'entendant annoncer, madame de Trésmes pâlit ; mais elle se remit aussitôt, et il n'avait pas fait trois pas vers elle que déjà elle avait repris son attitude de reine. Son accueil fut glacial ; elle le regarda un moment, comme un étranger dont on ne reconnaît ni le nom, ni la personne, fit un petit signe de tête, le tout en gardant le plus profond silence et d'un air qui voulait dire : Qui êtes-vous, et qui vous autorise à entrer ici ? — Napoléon Potard fut écrasé par ce calme hautain. Il s'inclina, essaya un geste de soumission qu'elle ne parut pas remarquer, puis, se détournant rapidement,

il alla chercher une place bien humble bien lointaine, où il se tint immobile, promenant son regard attristé sur cette brillante réunion.

Il y a pour les jeunes gens d'imagination une sensation poignante : c'est lorsque le hasard les transporte dans un de ces salons où sont rassemblés les privilégiés de la fortune et de la naissance, du talent et de la gloire, et qu'en face de ces grands noms divers ils se débattent, dans le secret de leur cœur, sous le fardeau de leur petitesse. Leur vanité se révolte alors, et s'ils n'ont pas le jugement assez droit pour reconnaître qu'on ne peut pas recueillir avant d'avoir semé ni triompher avant d'avoir combattu, il se forme dans leur âme de mystérieuses haines contre toutes ces distinctions sociales qui les humilient de leur éclat. Ils sentent germer en eux ces ambitions confuses, ces projets orgueilleux, ces rêves insatiables qui les consolent un moment à l'aide de leur décevant mirage, mais dont chaque mécompte doit plus tard les irriter davantage par la comparaison même des illusions qu'ils ont poursuivies avec les réalités qu'ils subissent ; disposition dangereuse, qui, passant de la théorie à la pratique, se traduit, selon les temps, dans le salon, par des ridicules, et dans la rue, par des révolutions.

Cette sensation, Napoléon Potard l'éprouvait dans toute son amertume. Isolé au milieu de cette foule où il ne pouvait s'appuyer sur rien, où pas une parole, pas un regard, pas une main, pas un sourire ne venait le chercher, il se comparait au naufragé perdu, sur une planche, fragile, entre l'immensité des mers et celle des cieux. Il comprenait pourtant que, si grand que fût ce vide, il y avait là une personne qui aurait pu le combler ; et celle-là aussi le traitait en inconnu ! Aussi souff-